



Le Paris de mon adolescence m'est toujours présent: les grands immeubles haussmanniens, les murs aux enduits de plâtre fissuré recouverts partiellement d'affiches, les bouches de métro avec leurs escaliers de carborundum, les « clochards » allongés sur leurs cartons recouvrant les grilles chaudes d'aération de la RATP, les néons et enseignes lumineuses se reflétant sur les trottoirs humides, les palissades faites de bois et de tôle ondulée.

La ville nourrit mes recherches et se retrouve dans mon travail plastique. Sensible aux faits de société et aux faits divers, j'ai fait « acte de critique » mon thème de prédilection.

Je l'exploite dans mes travaux : la femme objet, la spéculation immobilière, les sans domicile fixe, les annonces médiatiques, les injonctions publicitaires, et dernièrement, les architectures sauvages telles les bidonvilles, favélas et autres abris de survie.

Mes derniers travaux semblent aussi être une réminiscence de mon enfance, nous habitions dans une impasse du 18<sup>e</sup> arrondissement aujourd'hui disparue. Ce lieu est très présent dans ma mémoire comme l'immeuble où nous vivions, fait d'une structure métallique. Nos courses de gamins résonnaient sur les coursives et dans les escaliers. Ce lieu n'a pas de couleurs, je le perçois gris, comme la ville dont je me suis rarement éloigné. Poussé à habiter en périphérie suite à l'obtention d'un atelier d'artiste, j'y retourne souvent, attiré par le charme indéfinissable de cette capitale aux pierres grisâtres couverte de zinc et traversée par un ruban de plomb.

La Grenouillère 2016